

## T 713, 9

## Bélisaire

Un roi, marié en deuxièmes nocces, avait une fille pas aimée. On l'appelait la sainte Bélisaire. La femme en avait une bien chérie. On avait relégué [Bélisaire] dans une chambre, seule. En leur absence, elle prenait du pain dans l'arche et la femme disait cela à son père qu'elle volait tout. Son père, en effet, la surprend avec son plein devantier. C'était des fleurs !

L'autre avait des amoureux. Elle a eu un enfant. La mère, dans la nuit, le porte dans le lit de l'autre, qui le garde, l'élève dans sa chambre.

La belle-mère dit au roi :

— Elle a fait de ses tours !

Le père la *jure* beaucoup. (C'était un garçon).

— Tu vas t'en aller avec lui.

Elle s'en va au moulin où elle demande à rester en travaillant. La meunière dit :

— Voilà sept ans que le moulin tourne pas.

— Ça fait rien.

Le petit voulait boire du lait des vaches. La meunière dit :

— Voilà sept ans qu'on les tire pas.

La mère dit :

— Allez-y donc pour le contenter.

Et le lait venait à pleins pots. Miracle ! Et dans la maison, tout abondait, pain, or. Le petit était fort.

Le roi à qui était le moulin vient un jour. L'enfant dit :

— Voilà mon grand-père.

— Dis rien... Il y a sept ans que tu es ici.

L'enfant saute au cou du roi et dit :

— Maman est cachée dans le lit de la meunière.

Le roi veut l'emmener au château. En passant, y avait un oranger :

— Ah ! je voudrais des oranges.

— Tais-toi ! dit la mère

Mais le roi dit :

— Prends-les.

[L'enfant] en a pris cinq et on arrive au château. Il embrasse *tous*.

Après dîner, il demande à la bonne une assiette pour mettre ses cinq oranges. Il dit :

— Grand-père, en voilà une ; grand-mère, une ; maman qui m'a fait et pas élevé, [une] ; maman qui m'a élevé [et] qui m'a pas fait, [une] ; Marie, en v'là une.

Le roi, surpris, se fait expliquer et fait serrer crapauds et serpents dans une cuve où on jeta la mère et la fille pour les punir.

*Recueilli s.l.n.d. auprès de Guilletat s.a.i., [É.C. : Pierre Laporte, 35 ans lors du mariage de sa demi-sœur, Marie Guilletat, le 10/11/1845 où il est témoin, en qualité de "frère utérin de l'épouse", fendeur de bois, résidant à La Chapelle-Saint-André]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Guilletat/2A.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*P. Delarue a publié une synthèse de toutes les versions nivernaises, Von Prinzen..., Märchen..., 1956, p. 95-98 qu'il a résumée, Fabula, 1959, p 255.*

*Repris par M.-L. Tenèze, CDF, p 15-18 et commentaires, p. 188 qui a publié également le résumé de P. Delarue, Catalogue, II, p. 666-667.*

Catalogue, II, n° 9, version I, p. 670.

*(Voir T 713, Synthèse.)*